

Longs métrages de fiction : au-delà du film militant

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les frères Mozart

de Suzanne Osten

Suède, 1986

Prix du public, fiction



Suzanne Osten, réalisatrice de « Les frères Mozart »
Photo Svenska Film institutet

En sortant de la salle de projection, j'ai noté sur mon calepin : Ouf ! Enfin un film plein d'humour !

Une comédie, un texte intelligent, des acteurs magnifiques, un montage sans longueur.

Suzanne Osten, qui est actuellement directrice d'un théâtre expérimental et dont Les frères Mozart est le deuxième film, nous fait pénétrer dans les coulisses de l'opéra. Le metteur en scène (Etienne Glaser, co-auteur du scénario) avoue détester l'opéra et décide de monter un Don Juan de Mozart encore jamais fait. Pour convaincre les acteurs et extirper d'eux leur vision traditionaliste de l'œuvre, il provoque des psycho-drames et parvient même à entraîner l'orchestre récalcitrant dans sa folie d'épanouissement sexuel !

Très peu de film de femmes choisissent pour personnage principal un homme, très peu utilisent l'humour pour s'exprimer.

Suzanne Osten a réussi cette double gageure, sans oublier de permettre aux personnages-femmes de se moquer gentiment du mâle tout en l'aimant passionnément !

Longs métrages de fiction Au-delà du film militant

Aujourd'hui, on est loin du film militant qui embarquait les femmes vers des lendemains meilleurs, comme ce film d'Agnès Varda, « L'une chante, l'autre pas » de 1968, ou ce film bouleversant de Chantal Ackerman sur l'enfermement, la vie d'une femme pendant trois jours dans sa cuisine, « Jeanne Dielman », de 1975. On était alors dans les années de dénonciation, les années de revendication. En 1987, les films de fiction sont concentrés sur des biographies de femmes, des souvenirs d'enfance autobiographiques, des sujets de fiction qui ne mettent pas uniquement des femmes en scène, mais dans lesquels on trouve souvent une revendication politique commune aux deux sexes, une mise en accusation de la société dans son ensemble. Seuls les films qui ont pour sujet les lesbiennes,



Women's International Bulletin 27.

conservent une spécificité de revendication sexuelle.

Seppan

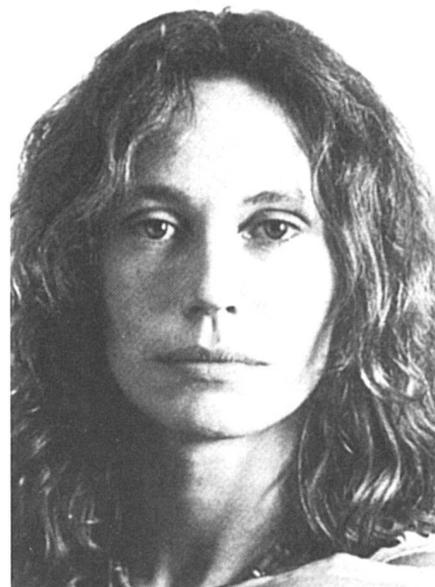
de Agneta Fagerstrom-Olsson

Suède, 1986

Prix du jury du Festival de Créteil 1987

Seppan est le premier long métrage d'Agneta Fagerstrom-Olsson. Le thème est en large mesure d'inspiration autobiographique. Comme beaucoup de films de femmes, il exprime ce besoin de se raconter à travers son enfance.

Seppan est le nom d'un jeune garçon finlandais immigré dans le Nord de la Suède, dans une petite ville industrielle dont la plupart des ouvriers sont des étrangers. Seppan représente la révolte, le refus de s'intégrer à une société qui n'est pas la sienne. L'institutrice, malgré sa hargne, ne parviendra pas à lui faire apprendre le suédois. De l'autre côté des baraquements, dans une maison blanche, habite Sarah, la petite fille du directeur suédois. Chaque jour, elle franchit la clôture familiale pour rejoindre les enfants d'ouvriers, immigrés pour la plupart. Cependant, le film n'est pas sur l'immigration, car, comme le dit Agneta Fagerstrom-Olsson, « dans les années 60, ce problème n'avait pas la même connotation qu'aujourd'hui. Le mot même ne se prononçait pas ». Il s'agit bien d'un film sur l'enfance qui essaie de percer le monde des adultes, qui



Agneta Fagerstrom-Olsson, réalisatrice de « Seppan »

vit ses propres joies, ses propres malheurs. Le monde des adultes reste en filigrane.

Le film qui avait été tourné en 16 mm pour la télévision, a finalement été projeté dans les salles. Il a déjà gagné le Prix Spécial du Jury au Prix Italia 1986.